



Paroisse

**St Cyprien de Buisante**

4, rue du Père Ogier – 69480 Anse

04 74 67 02 32 – [saintcyprien69@gmail.com](mailto:saintcyprien69@gmail.com)

[www.paroissesaintcyprien69.fr](http://www.paroissesaintcyprien69.fr)

Ambérieux d'Azergues, Anse, Chamay,  
Lachassaane, Liergues, Lucenav, Marcv-sur-Anse.

Secrétariat ouvert : Lundi : 14 h/17 h - Mardi et jeudi : 9 h/12 h–14 h/17 h - Vendredi : 9 h/11 h

Maison paroissiale St François : 7, avenue de la 1<sup>ère</sup> Armée - 69480 Anse

## La paroisse St Cyprien

### communiqué... Vendredi 31 août 2018

#### Messes

**Samedi 1<sup>er</sup> septembre 19 h à Pommiers** (*Père Daniel*)

**Dimanche 2 septembre 10 h à Anse** (*Père Daniel*)

#### Dans la maison du père

- ❖ Jeudi 6 juillet à Anse, **Charles Budin**, 88 ans
- ❖ Samedi 21 juillet à Morancé, **Philippe Dubost**, 54 ans
- ❖ Jeudi 26 juillet à Morancé, **Marie-Simone Carlin**, née **Berger**, 98 ans
- ❖ Vendredi 27 juillet à Anse, **Gabrielle Gilibert**, née **Juillard**, 96 ans
- ❖ Mercredi 1<sup>er</sup> août à Liergues, **Yvette Bono**, née **Ricol** 81 ans
- ❖ Vendredi 10 août à Liergues, **Louis Perras**, 89 ans
- ❖ Vendredi 17 août à Pommiers, **Denis Rey**, née **Martin**, 88 ans
- ❖ Mardi 21 août à Liergues, **Jacqueline Cartillier**, née **Chamard**, 79 ans
- ❖ Vendredi 31 août à Morancé à 10 h, **Colette Bouchot**, née **Berger**, 84 ans
- ❖ Vendredi 31 août à Liergues à 10 h, **Jean Catala**, 62 ans
- ❖ Lundi 3 septembre à Morancé à 15 h, **Marcelle Rousset**, née **Sarrazin**, 94 ans

**Baptêmes** - Dimanche 2 septembre à 11 h à Anse (*Diacre Jérôme*) de

Célio Machado, Lou Mouat, Clara Molino, Côme Guillot et Eva Dufourcet-Faure

#### Catéchisme - Dates d'inscriptions

**Anse** samedi 15 septembre de 10 h à 12 h à la maison St François – 7, avenue de la 1<sup>ère</sup> armée

**Lucenay** vendredi 14 septembre de 16h30 à 18 h à la salle SIVOM (*située en face de la salle des fêtes*)

**Liergues** date à venir

**Morancé** samedi 15 septembre de 10 h à 11 h au local associatif - chemin des haies (*ancienne caserne des pompiers*)

**Pommiers** samedi 8 septembre de 10 h à 12 h à la cure – 70, chemin de la Borne

**Equipes liturgiques** - Prochaine réunion : **mercredi 5 septembre à 20 h** à la maison St

François en présence de tous les villages pour élaborer le planning de **septembre à décembre**.

Penser à prévenir les personnes de vos villages qui n'ont pas internet.

#### Temps de prière à Morancé – jeudi 6 septembre à 17h30 à l'église

Cette information par Internet est envoyée tous les vendredis. Si vous ne souhaitez plus faire partie de la liste de diffusion, merci de nous le signaler.

Pour faire paraître vos informations dans ce document, merci de les faire parvenir le jeudi à [saintcyprien69@gmail.com](mailto:saintcyprien69@gmail.com).

## Quête Petites Sœurs des Pauvres

« Cher Père Costarigot, Je tiens à vous remercier pour votre accueil chaleureux et vous redire notre gratitude. Cela nous a fait très plaisir de prier et chanter dans votre paroisse d'Anse le 10 juin dernier. Vos paroissiens se sont montrés très généreux envers nous, la somme de la quête est de 651,36 euros. Je vous assure de ma prière pour vous et tous vos paroissiens.

Bien fraternellement, *Sr Marie Sophie* »

## Informations en provenance du diocèse de Lyon

Père, Madame, Monsieur,

*Voici l'édito du prochain Eglise à Lyon dans lequel Mgr Gobilliard revient sur la lettre du pape François au peuple de Dieu du 20 août dernier (lettre ci-dessous).*

Il y a quelques jours, le saint Père a adressé à tous les chrétiens, une lettre dans laquelle il exprime sa souffrance, mais aussi sa honte et sa détermination à lutter contre la pédophilie. Il n'hésite pas à souligner la gravité des crimes perpétrés par des clercs et des personnes consacrées.

Ces crimes ont gravement atteint leur corps, leurs cœurs et leurs âmes parce qu'ils étaient commis par ceux qui justement avaient la mission de témoigner de l'amour et du respect que notre Dieu porte à chacun de ses enfants, et en particulier aux plus petits. « Mais, ajoute-t-il, leur cri a été plus fort que toutes les mesures qui ont entendu le réprimer ou bien qui, en même temps, prétendaient le faire cesser en prenant des décisions qui en augmentaient la gravité jusqu'à tomber dans la complicité. Un cri qui fut entendu par le Seigneur en nous montrant une fois encore de quel côté il veut se tenir » Notre institution en est secouée, ébranlée. Tant mieux ! C'est pour le bien de tous, et premièrement des enfants ! Je demande à chacun de ne jamais préférer la défense d'une institution à la défense des personnes. Nous devons nous convertir pour que ce soit le Seigneur qui agisse dans l'Eglise, pour que son action ne soit pas empêchée par notre volonté de puissance, notre orgueil, notre péché. Ce péché se manifeste en particulier dans le cléricalisme par lequel un homme à qui a été confié une autorité la détourne à son profit. Notre maître, notre seul maître, c'est le Christ qui nous montre comment exercer l'autorité : en servant ! « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur* » Mt 20, 27 Nous devons demander pardon : « Avec honte et repentir, en tant que communauté ecclésiale, nous reconnaissons que nous n'avons pas su être là où nous le devons, que nous n'avons pas agi en temps voulu en reconnaissant l'ampleur et la gravité du dommage qui était infligé à tant de vies. Nous avons négligé et abandonné les petits. »

Nous devons aussi et surtout agir pour travailler à cette réforme de l'Eglise à laquelle la lettre du pape nous invite. Cette réforme ne sera possible que si chacun y prend sa part. L'attitude spirituelle qui doit être celle de chaque chrétien, qui doit être la mienne c'est de se dire : « A quel moment je me suis tu alors que j'aurais dû parler ? A quel moment n'ai-je pas su écouter, comprendre, accueillir ? A quel moment ai-je été complice d'un cléricalisme destructeur ? Oui changeons notre regard sur nous-mêmes si nous avons une responsabilité dans l'Eglise et mettons-nous à l'école de Jésus, pauvre et humble de cœur. Changeons aussi notre regard sur les clercs et les personnes consacrées. Ce n'est pas les respecter que de les mettre sur un piédestal. Ayons sur eux le regard que Jésus avait sur Jacques et Jean qui voulaient la première place, le regard de Jésus sur Pierre et les autres disciples au lavement des pieds : un regard plein de charité, mais exigeant aussi !

A mes frères prêtres, qui accomplissent un ministère difficile, qui se donnent sans compter et qui souffrent du regard que certains portent sur eux en raison de crimes abominables commis par une minorité, je voudrais dire combien je veux les assurer de mon affection et de mon soutien, combien je prie pour chacun d'eux, combien les fidèles ont besoin d'eux.

**Monseigneur Emmanuel Gobilliard**, Evêque auxiliaire de Lyon

## Lettre du Pape François au Peuple de Dieu

« Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor 12,26). Ces paroles de saint Paul résonnent avec force en mon cœur alors que je constate, une fois encore, la souffrance vécue par de nombreux mineurs à cause d'abus sexuels, d'abus de pouvoir et de conscience, commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées. Un crime qui génère de profondes blessures faites de douleur et d'impuissance, en premier lieu chez les victimes, mais aussi chez leurs proches et dans toute la communauté, qu'elle soit composée de croyants ou d'incroyants. Considérant le passé, ce que l'on peut faire pour demander pardon et réparation du dommage causé ne sera jamais suffisant. Considérant l'avenir, rien ne doit être négligé pour promouvoir une culture capable non seulement de faire en sorte que de telles situations ne se reproduisent pas mais encore que celles-ci ne puissent trouver de terrains propices pour être dissimulées et perpétuées. La douleur des victimes et de leurs familles est aussi notre douleur ; pour cette raison, il est urgent de réaffirmer une fois encore notre engagement pour garantir la protection des mineurs et des adultes vulnérables.

### 1. Si un membre souffre

Ces derniers jours est paru un rapport détaillant le vécu d'au moins mille personnes qui ont été victimes d'abus sexuel, d'abus de pouvoir et de conscience, perpétrés par des prêtres pendant à peu près soixante-dix ans. Bien qu'on puisse dire que la majorité des cas appartient au passé, la douleur de nombre de ces victimes nous est parvenue au cours du temps et nous pouvons constater que les blessures infligées ne disparaissent jamais, ce qui nous oblige à condamner avec force ces atrocités et à redoubler d'efforts pour éradiquer cette culture de mort, les blessures ne connaissent jamais de « prescription ». La douleur de ces victimes est une plainte qui monte vers le ciel, qui pénètre jusqu'à l'âme et qui, durant trop longtemps, a été ignorée, silencieuse ou passé sous silence. Mais leur cri a été plus fort que toutes les mesures qui ont entendu le réprimer ou bien qui, en même temps, prétendaient le faire cesser en prenant des décisions qui en augmentaient la gravité jusqu'à tomber dans la complicité. Un cri qui fut entendu par le Seigneur en nous montrant une fois encore de quel côté il veut se tenir. Le Cantique de Marie ne dit pas autre chose et comme un arrière-fond, continue à parcourir l'histoire parce que le Seigneur se souvient de la promesse faite à nos pères : « Il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides » (Lc1, 51-53) ; et nous ressentons de la honte lorsque nous constatons que notre style de vie a démenti et dément ce que notre voix proclame.

Avec honte et repentir, en tant que communauté ecclésiale, nous reconnaissons que nous n'avons pas su être là où nous le devons, que nous n'avons pas agi en temps voulu en reconnaissant l'ampleur et la gravité du dommage qui était infligé à tant de vies. Nous avons négligé et abandonné les petits. Je fais miennes les paroles de l'alors cardinal Ratzinger lorsque, durant le Chemin de Croix écrit pour le Vendredi Saint de 2005, il s'unit au cri de douleur de tant de victimes en disant avec force : « Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! [...] La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur. Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : *Kyrie, eleison* – Seigneur, sauve-nous (cf. Mt 8, 25) » (Neuvième Station).

### 2. Tous les membres souffrent avec lui

L'ampleur et la gravité des faits exigent que nous réagissions de manière globale et communautaire. S'il est important et nécessaire pour tout chemin de conversion de prendre connaissance de ce qui s'est passé, cela n'est pourtant pas suffisant. Aujourd'hui nous avons à relever le défi en tant que peuple de Dieu d'assumer la douleur de nos frères blessés dans leur chair et dans leur esprit. Si par le passé l'omission a pu être tenue pour une forme de réponse, nous voulons aujourd'hui que la solidarité, entendue dans son acception plus profonde et exigeante, caractérise notre façon de bâtir le présent et l'avenir, en un espace où les conflits, les tensions et surtout les victimes de tout type d'abus puissent trouver une main tendue qui les protège et les sauve de leur douleur (Cf. Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n.228). Cette solidarité à son tour exige de nous que nous dénoncions tout ce qui met en péril l'intégrité de toute personne. Solidarité qui demande de lutter contre tout

type de corruption, spécialement la corruption spirituelle, « car il s'agit d'un aveuglement confortable et autosuffisant où tout finit par sembler licite : la tromperie, la calomnie, l'égoïsme et d'autres formes subtiles d'autoréférentialité, puisque « Satan lui-même se déguise en ange de lumière » (2Co 11,14) » (Exhort. ap. *Gaudete et Exsultate*, n.165). L'appel de saint Paul à souffrir avec celui qui souffre est le meilleur remède contre toute volonté de continuer à reproduire entre nous les paroles de Caïn : « Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » (Gn 4,9).

Je suis conscient de l'effort et du travail réalisés en différentes parties du monde pour garantir et créer les médiations nécessaires pour apporter sécurité et protéger l'intégrité des mineurs et des adultes vulnérables, ainsi que de la mise en œuvre de la tolérance zéro et des façons de rendre compte de la part de tous ceux qui commettent ou dissimulent ces délits. Nous avons tardé dans l'application de ces mesures et sanctions si nécessaires, mais j'ai la conviction qu'elles aideront à garantir une plus grande culture de la protection pour le présent et l'avenir.

Conjointement à ces efforts, il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin. Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur. Ainsi saint Jean-Paul II se plaisait à dire : « Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier » (Lett. ap. *Novo Millennio Ineunte*, n.49). Apprendre à regarder dans la même direction que le Seigneur, à être là où le Seigneur désire que nous soyons, à convertir notre cœur en sa présence. Pour cela, la prière et la pénitence nous aideront. J'invite tout le saint peuple fidèle de Dieu à l'exercice pénitentiel de la prière et du jeûne, conformément au commandement du Seigneur [1], pour réveiller notre conscience, notre solidarité et notre engagement en faveur d'une culture de la protection et du « jamais plus » à tout type et forme d'abus. Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie [2]. Cela se manifeste clairement dans une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Eglise – si commune dans nombre de communautés dans lesquelles se sont vérifiés des abus sexuels, des abus de pouvoir et de conscience – comme l'est le cléricalisme, cette attitude qui « annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple » [3]. Le cléricalisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd'hui. Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme.

Il est toujours bon de rappeler que le Seigneur, « dans l'histoire du salut, a sauvé un peuple. Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. C'est pourquoi personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple » (Exhort. ap. *Gaudete et Exsultate*, n.6). Ainsi, le seul chemin que nous ayons pour répondre à ce mal qui a gâché tant de vies est celui d'un devoir qui mobilise chacun et appartient à tous comme peuple de Dieu. Cette conscience de nous sentir membre d'un peuple et d'une histoire commune nous permettra de reconnaître nos péchés et nos erreurs du passé avec une ouverture pénitentielle susceptible de nous laisser renouveler de l'intérieur. Tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Eglise ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation. La dimension pénitentielle du jeûne et de la prière nous aidera en tant que peuple de Dieu à nous mettre face au Seigneur et face à nos frères blessés, comme des pécheurs implorant le pardon et la grâce de la honte et de la conversion, et ainsi à élaborer des actions qui produisent des dynamismes en syntonie avec l'Évangile. Car « chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles

voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui » (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n.11).

Il est essentiel que, comme Eglise, nous puissions reconnaître et condamner avec douleur et honte les atrocités commises par des personnes consacrées, par des membres du clergé, mais aussi par tous ceux qui ont la mission de veiller sur les plus vulnérables et de les protéger. Demandons pardon pour nos propres péchés et pour ceux des autres. La conscience du péché nous aide à reconnaître les erreurs, les méfaits et les blessures générés dans le passé et nous donne de nous ouvrir et de nous engager davantage pour le présent sur le chemin d'une conversion renouvelée.

En même temps, la pénitence et la prière nous aideront à sensibiliser nos yeux et notre cœur à la souffrance de l'autre et à vaincre l'appétit de domination et de possession, très souvent à l'origine de ces maux. Que le jeûne et la prière ouvrent nos oreilles à la douleur silencieuse des enfants, des jeunes et des personnes handicapées. Que le jeûne nous donne faim et soif de justice et nous pousse à marcher dans la vérité en soutenant toutes les médiations judiciaires qui sont nécessaires. Un jeûne qui nous secoue et nous fasse nous engager dans la vérité et dans la charité envers tous les hommes de bonne volonté et envers la société en général, afin de lutter contre tout type d'abus sexuel, d'abus de pouvoir et de conscience.

De cette façon, nous pourrions rendre transparente la vocation à laquelle nous avons été appelés d'être « le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (Conc. Oecum.

Vat.II, *Lumen Gentium*, n.1).

« Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui », nous disait saint Paul. Au moyen de la prière et de la pénitence, nous pourrions entrer en syntonie personnelle et communautaire avec cette exhortation afin que grandisse parmi nous le don de la compassion, de la justice, de la prévention et de la réparation. Marie a su se tenir au pied de la croix de son fils. Elle ne l'a pas fait de n'importe quelle manière mais bien en se tenant fermement debout et à son côté. Par cette attitude, elle exprime sa façon de se tenir dans la vie. Lorsque nous faisons l'expérience de la désolation que nous causent ces plaies ecclésiales, avec Marie il est nous bon « de donner plus de temps à la prière » (S. Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, 319), cherchant à grandir davantage dans l'amour et la fidélité à l'Eglise. Elle, la première disciple, montre à nous tous qui sommes disciples comment nous devons nous comporter face à la souffrance de l'innocent, sans fuir et sans pusillanimité. Contempler Marie c'est apprendre à découvrir où et comment le disciple du Christ doit se tenir. Que l'Esprit Saint nous donne la grâce de la conversion et l'onction intérieure pour pouvoir exprimer, devant ces crimes d'abus, notre compassion et notre décision de lutter avec courage.

*Du Vatican, le 20 août 2018.*

**François**

Père, Madame, Monsieur, Voici la [tribune publiée hier soir dans le quotidien la Croix](#)

« **Nous sommes témoins...** »

Les mois, les années passent et le scandale Preynat perdure. Libre à chacun d'avoir ses avis, de signer les pétitions qu'il veut, de publier sa légitime indignation sur des crimes aussi honteux et destructeurs pour les victimes. De notre côté, notre liberté et notre devoir est aussi de témoigner de quelques faits objectifs au sujet du cardinal Barbarin, auprès de qui nous avons travaillé respectivement 6, 7 et 10 ans. Ayant fait partie de ses plus proches collaborateurs, et l'ayant aujourd'hui quitté pour d'autres services, notre parole aussi est... libérée.

Nous sommes témoins que le cardinal Barbarin a rencontré toutes les victimes qui acceptaient ses propositions de rendez-vous, qu'il désirait les écouter toutes et chacune personnellement, et qu'il a entendu du fond du cœur l'immensité de leur souffrance.

Nous sommes témoins qu'il a tenu à faire intervenir des victimes dans une formation dispensée aux prêtres de son diocèse tout comme dans une Messe dite de « réparation ».

Nous sommes témoins qu'il a fait adopter des mesures les plus répressives qui soient en matière de lutte contre la pédophilie, plus nettes et plus claires que celles adoptées au plan national et au plan international, en particulier par cette disposition : « Tout prêtre ayant commis des faits d'agression sexuelle sur mineur quelles que soient la date des faits et la date de découverte de ces faits, se verra écarté définitivement de tout ministère » – mesures saluées en son temps par la Parole Libérée.

Nous sommes témoins qu'il a été un évêque courageux et intransigeant dans la gestion des dérives des communautés religieuses sur lesquelles il avait autorité.

Nous sommes témoins que c'est lui qui a demandé au pape de lever la prescription qui empêchait le procès canonique du Père Preynat, que c'est lui aussi qui a confié ce procès à trois juges indépendants pour que justice soit rendue par des non-lyonnais, et que c'est encore lui qui a suspendu le Père Preynat de son ministère, lui interdisant également la célébration des sacrements, même en privé.

Nous sommes témoins qu'il lui aurait été mille fois plus facile de démissionner et que la démission ne lui aurait pas posé l'ombre d'une difficulté si le pape l'avait demandée.

Nous sommes témoins qu'auditionné pendant 10 heures, perquisitionné à deux reprises, ausculté dans ses agendas et ses carnets personnels, traqué par certains journalistes, caricaturé, insulté, diffamé quotidiennement, il n'a jamais eu un mot, même en privé, contre les magistrats, les victimes, les journalistes...

Nous sommes témoins qu'il a insisté auprès des victimes pour qu'elles portent devant la justice les faits qui les concernent en justice, ainsi que l'a écrit le procureur de la République dans son classement sans suite d'août 2016, et comme le prouvent plusieurs correspondances.

Nous sommes témoins qu'il a agi sans détour dans deux affaires de mœurs qui touchaient des prêtres de son diocèse. Nous sommes témoins qu'il s'est aussi trouvé face à des cas de conscience pour des faits plus anciens déjà gérés, même mal, par ses prédécesseurs. Nous sommes témoins qu'il a dix fois exprimé ses regrets pour ses hésitations, quand bien même elles n'ont jamais blessé un seul enfant.

Nous sommes témoins que, piégé par une journaliste de Mag2Lyon qui s'était fait passer pour une victime, il l'a directement encouragée à porter plainte. Chacun peut lire le discours qu'il tint alors en privé, puisque cette journaliste publia fidèlement son verbatim : « Tant pis si c'est une honte supplémentaire pour l'Église, car cela peut rendre service à tout le monde. Si vous portez plainte, on va interroger ce prêtre, et c'est très bien. Et même pour lui parce qu'il faut arrêter de mentir. »

Nous sommes témoins de la manière dont systématiquement on a omis ou déformé les décisions judiciaires rendues, faisant croire qu'elles étaient motivées par la prescription. Nous sommes témoins de l'oubli de la chronologie ou du contexte, laissant croire qu'il aurait couvert des faits sous sa responsabilité !

Nous sommes témoins que la stupide formule « Grâce à Dieu, les faits sont prescrits » n'était rien d'autre qu'une maladresse pour dire que fort heureusement aucun des faits reprochés au Père Preynat ne s'était reproduit depuis 1991, c'est-à-dire plus de 10 ans avant son arrivée à Lyon. Une formulation dont il s'est immédiatement expliqué et excusé, à la seconde où la question lui a été posée.

Nous sommes témoins que, dans toute cette adversité, il est resté un homme de Dieu, priant, centré sur sa mission, enthousiaste, soucieux de dialogue, désireux de comprendre, « créatif, courageux et missionnaire », comme l'a écrit le pape François.

Nous sommes témoins que nombre d'attaques contre le cardinal relèvent davantage du règlement de comptes idéologiques que de la lutte contre la pédophilie ou de l'amour de l'Église...

Nous sommes témoins qu'un archevêque de Lyon, ça ne démissionne pas. Tout évêque, solidaire de son peuple pour qui il a donné sa vie, se sait appelé à assumer sa mission jusqu'au bout.

Qu'il demeure archevêque de Lyon ou non est d'ailleurs une question qui le regarde. Notre responsabilité – votre responsabilité – c'est de demeurer dans la vérité. Dans cette « vérité qui rend libre » (Jean 8, 32).

**Mgr Jean-Pierre Batut**, Evêque de Blois, ancien évêque auxiliaire de Lyon

**Mgr Pierre-Yves Michel**, Evêque de Valence, ancien vicaire général de Lyon

**Pierre Durieux**, Ancien directeur de cabinet du cardinal Barbarin